

**Eugène IONESCO, *La Cantatrice chauve*, 1950, Scène VIII.**

LE POMPIER : Voulez-vous que je vous raconte des anecdotes ?

MADAME SMITH : Oh, bien sûr, vous êtes charmant.

*Elle l'embrasse.*

MONSIEUR SMITH, MADAME MARTIN, MONSIEUR MARTIN : Oui,  
5 oui, des anecdotes, bravo !

*Ils applaudissent.*

MONSIEUR SMITH : Et ce qui est encore plus intéressant, c'est que  
les histoires de pompier sont vraies, toutes, et vécues.

LE POMPIER : Je parle de choses que j'ai expérimentées moi-  
10 même. La nature, rien que la nature. Pas les livres.

MONSIEUR MARTIN : C'est exact, la vérité ne se trouve d'ailleurs  
pas dans les livres, mais dans la vie.

MADAME SMITH : Commencez !

MONSIEUR MARTIN : Commencez !

15 MADAME MARTIN : Silence, il commence.

LE POMPIER, *toussote plusieurs fois* : Excusez-moi, ne me regardez  
pas comme ça. Vous me gênez. Vous savez que je suis timide.

MADAME SMITH : Il est charmant !

*Elle l'embrasse.*

20 LE POMPIER : Je vais tâcher de commencer quand même. Mais  
promettez-moi de ne pas écouter.

MADAME MARTIN : Mais, si on n'écoutait pas, on ne vous enten-  
drait pas.

LE POMPIER : Je n'y avais pas pensé !

25 MADAME SMITH : Je vous l'avais dit : c'est un gosse.

MONSIEUR MARTIN, MONSIEUR SMITH : Oh, le cher enfant !

*Ils l'embrassent.\**

MADAME MARTIN : Courage.

30 LE POMPIER : Eh bien, voilà. (*Il toussote encore, puis commence  
d'une voix que l'émotion fait trembler.*) *Le Chien et le bœuf*, fable expé-  
rimentale : « Une fois, un autre bœuf demandait à un autre chien :  
"Pourquoi n'as-tu pas avalé ta trompe ? Pardon, répondit le chien,  
c'est parce que j'avais cru que j'étais éléphant." »

MADAME MARTIN : Quelle est la morale ?

35 LE POMPIER : C'est à vous de la trouver.

MONSIEUR SMITH : Il a raison.

MADAME SMITH, *furieuse* : Une autre.

40 LE POMPIER : « Un jeune veau avait mangé trop de verre pilé. En  
conséquence, il fut obligé d'accoucher. Il mit au monde une vache.  
Cependant, comme le veau était un garçon, la vache ne pouvait pas  
l'appeler "maman". Elle ne pouvait pas lui dire "papa" non plus,  
parce que le veau était trop petit. Le veau fut alors obligé de se mar-  
rier avec une personne et la mairie prit alors toutes les mesures  
édictées par les circonstances à la mode. »

\* Dans la mise en scène de Nicolas Bataille, on n'embrasse pas le Pompier.

- 45 MONSIEUR SMITH : À la mode de Caen.  
 MONSIEUR MARTIN : Comme les tripes.  
 LE POMPIER : Vous la connaissiez donc ?  
 MADAME SMITH : Elle était dans tous les journaux.  
 MADAME MARTIN : Ça s'est passé pas loin de chez nous.
- 50 LE POMPIER : Je vais vous en dire une autre. *Le Coq*. « Une fois, un coq voulut faire le chien. Mais il n'eut pas de chance, car on le reconnut tout de suite. »  
 MADAME SMITH : Par contre, le chien qui voulut faire le coq n'a jamais été reconnu.
- 55 MONSIEUR SMITH : Je vais vous en dire une, à mon tour : *Le Serpent et le renard*. « Une fois, un serpent s'approchant d'un renard lui dit : "Il me semble que je vous connais !". Le renard lui répondit : "Moi aussi." — Alors, dit le serpent, donnez-moi de l'argent. — Un renard ne donne pas d'argent », répondit le rusé animal qui, pour  
 60 s'échapper, sauta dans une vallée profonde pleine de fraisiers et de miel de poule. Le serpent l'y attendait déjà, en riant d'un rire méphistophélique. Le renard sortit son couteau en hurlant : « Je vais t'apprendre à vivre ! » puis s'enfuit, en tournant le dos. Il n'eut pas de chance. Le serpent fut plus vif. D'un coup de poing bien choisi, il  
 65 frappa le renard en plein front, qui se brisa en mille morceaux, tout en s'écriant : « Non ! Non ! Quatre fois non ! Je ne suis pas ta fille ! »  
 MADAME MARTIN : C'est intéressant.  
 MADAME SMITH : C'est pas mal.  
 MONSIEUR MARTIN, *il serre la main à M. Smith* : Mes félicitations.
- 70 LE POMPIER, *jaloux* : Pas fameuse. Et puis, je la connaissais.  
 MONSIEUR SMITH : C'est terrible.  
 MADAME SMITH : Mais ça n'a pas été vrai.  
 MADAME MARTIN : Si. Malheureusement.  
 MONSIEUR SMITH, *à Mme Smith* : C'est votre tour, Madame.
- 75 MADAME SMITH : J'en connais une seule. Je vais vous la dire. Elle s'intitule : « Le Bouquet. »  
 MONSIEUR SMITH : Ma femme a toujours été romantique.  
 MONSIEUR MARTIN : C'est une véritable Anglaise.  
 MADAME SMITH : Voilà : Une fois, un fiancé avait apporté un  
 80 bouquet de fleurs à sa fiancée qui lui dit merci ; mais avant qu'elle lui eût dit merci, lui, sans dire un seul mot, lui prit les fleurs qu'il lui avait données pour lui donner une bonne leçon et, lui disant je les reprends, il lui dit au revoir en les reprenant et s'éloigna par-ci, par-là.
- 85 MONSIEUR MARTIN : Oh, charmant !  
 MADAME MARTIN : Vous avez une femme, Monsieur Smith, dont tout le monde est jaloux.  
 MONSIEUR SMITH : C'est vrai. Ma femme est l'intelligence même. Elle est même plus intelligente que moi. En tout cas, elle est  
 90 beaucoup plus féminine. On le dit.  
 MADAME SMITH, *au Pompier* : Encore une, Capitaine.  
 LE POMPIER : Oh non, il est trop tard.  
 MONSIEUR MARTIN : Dites quand même.  
 LE POMPIER : Je suis trop fatigué.
- 95 MONSIEUR SMITH : Rendez-nous ce service.  
 MONSIEUR MARTIN : Je vous en prie.  
 LE POMPIER : Non.  
 MADAME MARTIN : Vous avez un cœur de glace. Nous sommes sur des charbons ardents.
- 100 MADAME SMITH, *tombe à ses genoux, en sanglotant* : Je vous en supplie.  
 LE POMPIER : Soit.  
 MONSIEUR SMITH, *à l'oreille de Mme Martin* : Il accepte ! Il va encore nous embêter.
- 105 MADAME MARTIN : Zut.  
 MADAME SMITH : Pas de chance. J'ai été trop polie.